

Faire chemin avec... Une aumônerie au cœur de la ville*

Les amis sont comme des lanternes. Ils ne rendent pas le chemin plus court, mais moins sombre.

Citation affichée à La Lanterne

Plantons le décor

Vieille ville de Neuchâtel, au détour d'une ruelle au pied de la Collégiale et du Château, une lanterne abrite une bougie allumée. C'est le signe que le lieu d'accueil de l'aumônerie œcuménique de rue en Ville de Neuchâtel est ouvert. Ce lieu se veut une lumière d'humanité et de partage, dans la vie de celles et ceux qui le fréquentent plus ou moins régulièrement. Il s'agit d'un *coin-bistrot* qui porte bien son nom : La Lanterne¹.

Un peu plus loin, la Place Pury, carrefour où convergent les lignes de transports publics et aussi ceux et celles qu'on appelle, de manière triviale, les *gens de la rue*. A leurs côtés, un animateur de rue qui les rejoint, les écoute, partage ce qu'ils et elles vivent là où ils sont, là où ils en sont.

La Lanterne et l'aumônerie œcuménique existent depuis bientôt vingt ans dans le chef-lieu. Elles sont soutenues par les trois Églises historiques, réformée, catholique romaine et catholique-chrétienne. Le comité de l'association DORCAS² veille au bon fonctionnement de cette présence auprès de ceux et celles qui en ont besoin. Un aumônier, un animateur et des bénévoles assurent un accompagnement humain et spirituel à chacun et chacune. Leur devise : accueillir, écouter, servir.

Regards croisés

Jean-Marc Leresche, diacre réformé et Yves Conne, animateur bénévole, partagent ce qu'ils vivent de là où ils sont engagés, La Lanterne pour le premier et la rue pour le second.

Être avec...

Jean-Marc : Depuis le mois de juin, La Lanterne peut à nouveau ouvrir trois fois par semaine : lundi matin, mercredi après-midi et vendredi soir. Des habitués ont déjà franchi le seuil avec reconnaissance. D'autres se montrent encore prudents et à distance. Mais, même s'ils ne sont pas revenus, les contacts sont maintenus par messages ou téléphones, parfois aussi par hasard au détour d'une rue.

Yves : La Place Pury a retrouvé un peu de son animation. Lors du premier confinement, en mars 2020, elle était déserte. Puis, des groupes se sont à nouveau formés, souvent dispersés par la police quand le nombre excédait les prescriptions sanitaires. On aurait pu craindre l'apparition de *clusters* (un nouveau mot qu'on a appris), parce que dans la rue les échanges de bières et de joints sont fréquents. Étonnamment, il n'y a rien eu.

Manger, malgré tout

Yves : La fermeture des restaurants et des lieux solidaires (ou sociaux) a révélé à certains et certaines qu'il fallait dorénavant se faire à manger tous les jours, impliquant l'anticipation des repas, les courses et la cuisine. Il va sans dire que le budget des plus précaires en a pris un coup ! Soudain, une réalité éclate en plein jour : « Plus rien n'est gratuit ! » C'est alors qu'on a pu distribuer des bons d'achats de la Migros. Cette aide ponctuelle a été rendue possible par le soutien financier des fidèles donateurs de l'association DORCAS.

¹ Site internet : <https://eren.ch/lanterne>

² Référence à cette femme aussi appelée *Tabitha*, voir Actes 9, 36-42

Jean-Marc : À La Lanterne, il y a des bénévoles qui préparent des collations pour les temps d'accueil : birchers du mercredi et soupes ou salades du vendredi. Le lundi, c'est le petit-déjeuner. Ce qui peut sembler une collation, un quatre-heures pour certains peut être un vrai repas pour d'autres. Alors, avec la réouverture, on s'est permis quelques extras : gâteaux « maison », biscuits et chocolats. Ce qui est beau, c'est que ce sont les bénéficiaires eux-mêmes qui ont apporté quelque chose à partager. Je me souviens de l'une d'entre eux qui nous a offert une moitié du cake qu'elle avait cuisiné.

De vrais échanges

Jean-Marc : À La Lanterne, comme dans la rue, il n'y a pas nous d'un côté qui donnons et eux, elles qui, de l'autre, reçoivent. Je vis mon engagement dans ce lieu comme un compagnonnage où l'un et l'autre donnent et reçoivent, où l'un et l'autre s'enrichissent mutuellement. Cela est particulièrement vrai lors des méditations à la petite chapelle attenante au *coin bistrot*. Nous prions les uns pour les autres, les uns avec les autres. À chaque fois, et sans exception, nos bénéficiaires prient pour nous qui les accueillons, nous remerciant au passage d'être là.

Yves : Chaque rencontre est unique. Elle est un vrai enrichissement pour moi et faite d'authenticité et de vérité. De vrais cadeaux d'humanité ! Ce qui est aussi motivant et rassurant, ce sont les liens tissés avec les autres services et lieux sociaux en Ville. Cela me permet d'orienter ou d'accompagner de premières démarches en vue d'une prise en charge. La collaboration avec Jean-Marc et les bénévoles actifs à La Lanterne est très bonne, empreinte de respect mutuel, de discernement et de découvertes de chaque personnalité.

Que nous a appris la crise sanitaire ?

Yves : J'ai découvert des ressources que je ne soupçonnais même pas auprès des personnes que j'accompagne. Elles m'ont épaté ! Il y en a qui ont pris de nouvelles habitudes, investi de nouveaux lieux. J'ai été aussi témoin d'élan de solidarité parmi les plus démunis. Et c'est beau que de le constater et le relever.

Jean-Marc : Avec les ouvertures possibles et les fermetures imposées de La Lanterne³, j'ai appris une communication *en temps de crise*, me tenant informé des décisions sanitaires, essayant de les appliquer au mieux, avec le soutien du comité. J'ai pris des nouvelles de certains de nos bénéficiaires par téléphone ou messages. Et c'est vrai que les nouvelles que je recevais étaient plutôt rassurantes. Si chaque crise comporte une part de danger, elle peut aussi ouvrir à de nouvelles opportunités. Par exemple, le lieu de La Lanterne ne permet d'accueillir que quatre personnes en même temps et assises. Cette nouvelle configuration a ouvert à une expression plus en profondeur, une écoute plus attentive, des échanges plus intimes. Et c'est beau que de le vivre et d'en être témoin à notre tour.

Pour conclure

Fin d'après-midi à La Lanterne. Le coin-bistrot est maintenant désert. Une autre bougie est allumée dans la chapelle qui accueille celles et ceux qui se réunissent pour la méditation. Chacun écrit dans le livre de prières les prénoms des personnes qui lui sont chères et qu'il dépose devant Dieu. On prie les uns avec les autres aux sons d'une musique de Taizé.

On se quitte par un *merci* réciproque, se donnant rendez-vous à la prochaine ouverture.

**Cet article a paru dans la Revue Itinéraires, n° 116, 21-4⁴.*

³ Pendant les deux semi-confinements, La Lanterne s'est alignée sur les mesures en vigueur à l'intérieur des restaurants.

⁴ Site internet : <https://editionsouverture.ch/categories/revue-itineraires/>